



Par Steve Martin

IL SE LIVRE
DANS SA
BIOGRAPHIE
IMPROVISATIONS
LIBRES

Claude Legault

“Je n’ai pas fini de réfléchir sur ma vie...”

À 54 ans, le comédien a appris à écouter son corps et à vivre avec cette petite part de noirceur qui l’habite depuis l’enfance. Après avoir erré pendant des années, il a finalement trouvé sa place sur les patinoires de la LNI et s’est bâti une vie dans laquelle il peut évoluer en toute liberté, à condition de savoir respecter ses limites, comme il le raconte dans sa biographie signée par le journaliste Pierre Cayouette.

PHOTOS: JACINTHE PERRAULT



17 novembre 7JOURS 25

24 7JOURS 17 novembre

Claude, tu demeures quelqu’un de très pudique par rapport à ta vie personnelle.

Est-ce que c’a été difficile de te convaincre de faire une biographie?

Mon agent d’édition chez Goodwin, Patrick Leimgruber — que je connais bien —, avait déjà évoqué l’idée par le passé, mais je n’en voyais pas l’intérêt. C’a été long avant de me convaincre, mais à un moment donné, on en a reparlé. On discutait d’improvisation. Moi, je suis issu d’un courant d’impro, comme il y a eu des courants au cinéma, en peinture. Au Québec, il y a eu clairement une déferlante qui est venue de l’improvisation, et j’en fais partie. Je suis un enfant de l’impro tout comme Martin Drainville, Réal Bossé... Alors, Patrick m’a dit: «On peut partir de là!» Et je lui ai répondu: «OK, ça peut être le fun!»

La LNI, c’est ce qui t’a permis de te faire connaître...

Oui! L’improvisation te permet de sortir de ta coquille, de découvrir en fait que tu es un acteur, ou un auteur, ou un metteur en scène... Le petit Pier-Luc Funk a fait de l’improvisation tout jeune et il est devenu extraordinaire. C’a lancé tout un courant dont je suis fier. Heureusement que l’improvisation est entrée dans ma vie. Je ne savais pas du tout ce que j’allais faire dans la vie. Je n’en avais aucune «crisse» d’idée! J’étais vraiment perdu. En entrant à la LNI, j’ai rencontré ce qu’on pourrait appeler un guide; avant ça, j’étais comme un bateau en perdition. Donc, j’ai suivi ça, et hop! Voilà! Dans ta bio, tu abordes certains moments difficiles de ta jeunesse, le côté sombre qui t’habitait déjà enfant. Ce faisant, est-ce que tu voulais t’adresser à des jeunes qui vivent un peu ce que tu as traversé? À des jeunes, mais aussi à des plus vieux. Il y a des bouts rough dans mon livre, mais c’est aussi plein de positif et d’anecdotes drôles. Mais oui, quand on



Claude accompagné de Salomé Corbo, Réal Bossé, Michel Duchesne, Maryvonne Cyr, Charles Lafortune et Sophie Caron lors de son dernier match à la LNI en 2003. Les Orange, qui venaient tout juste de remporter la coupe Charade, ont plus tard été nommés Meilleure équipe de tous les temps.

se livre à un exercice comme celui-là, on espère toujours que ça va aider ne serait-ce qu’une personne. J’ai souvent dit que, à 17, 18 ans, et même au début de l’âge adulte, ce n’est pas grave si on ne sait pas ce qu’on veut faire dans la vie, si on n’a pas la réponse à tout. On nous pose des questions auxquelles on n’a pas toujours les réponses. Est-ce qu’on peut répondre: «Je ne le sais pas»? Je pense que oui. De mon côté, c’est la LNI qui m’a inspiré. Quand j’ai découvert l’impro, c’est comme si un décapsuleur m’avait «levé le couvercle!»

Tu t’es trouvé...

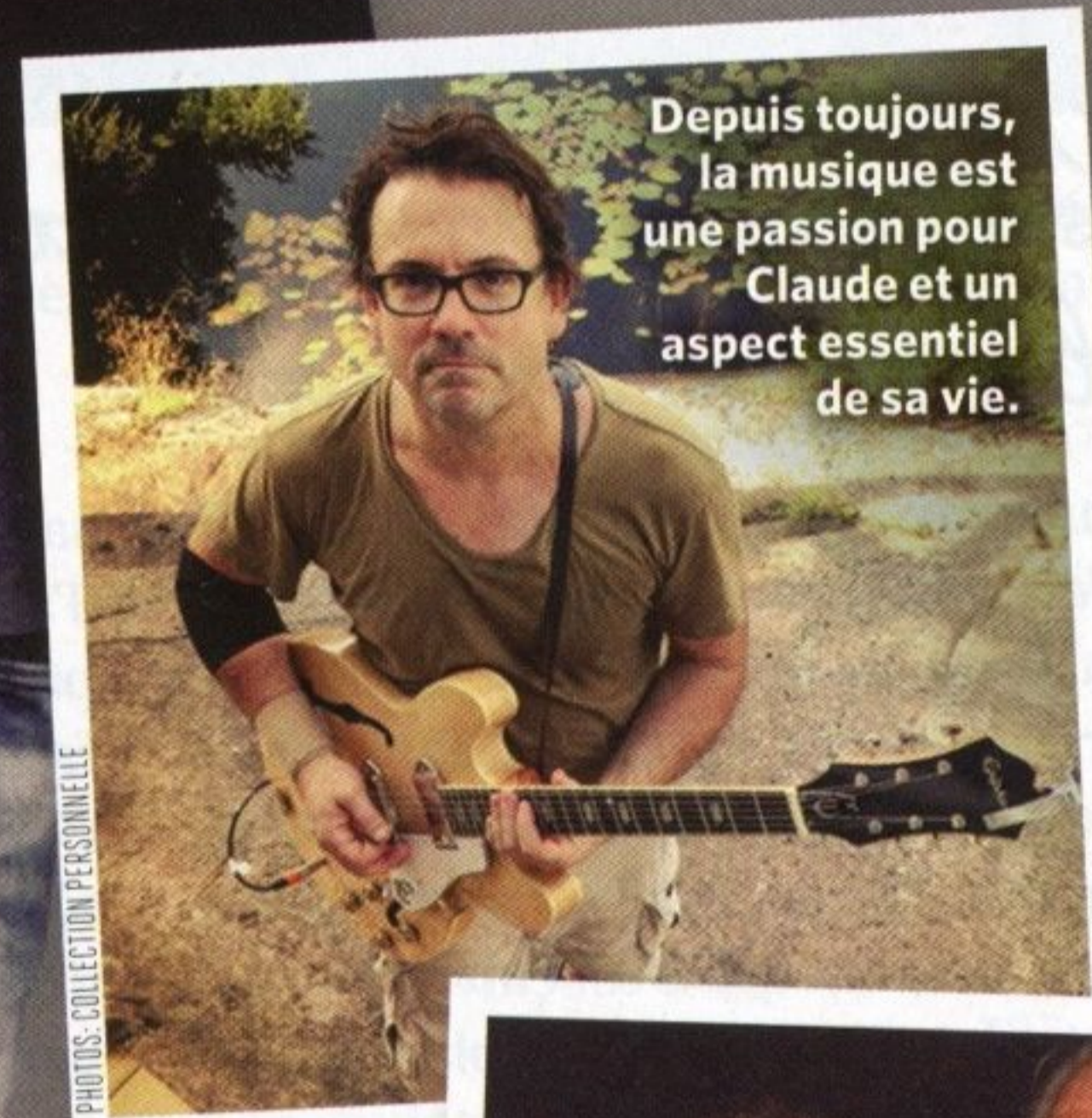
Je me suis trouvé. En fait, j’ai suivi une voie dans laquelle je n’étais pas certain de réussir, mais qui m’attirait. Quand j’étais jeune, je rêvais d’être un astronaute. Mais grâce au métier que j’ai choisi, j’ai pu aller dans l’espace, avec le Romano Fafard. Je suis comblé. Même chose pour la police avec 19-2. Je voulais faire ce métier, mais à l’époque, on ne prenait pas les gars de moins de 5 pi 8 po. Ils prenaient de très bons policiers, mais ils en laissaient filer aussi d’excellents à cause de leur petite taille. L’auteur a rencontré ta mère, qui occupe deux emplois: agente de sécurité dans un grand hôtel et signaleuse sur des chantiers. En lisant ça, on comprend mieux d’où vient une partie de ton tempérament fort.

Il y en a une bonne partie qui vient de

«À un moment donné, je me suis dit: “Je vais vivre. Je vais honorer la chance que j’ai eue d’avoir été à 5 ou 6 pi plus loin du camion.”»



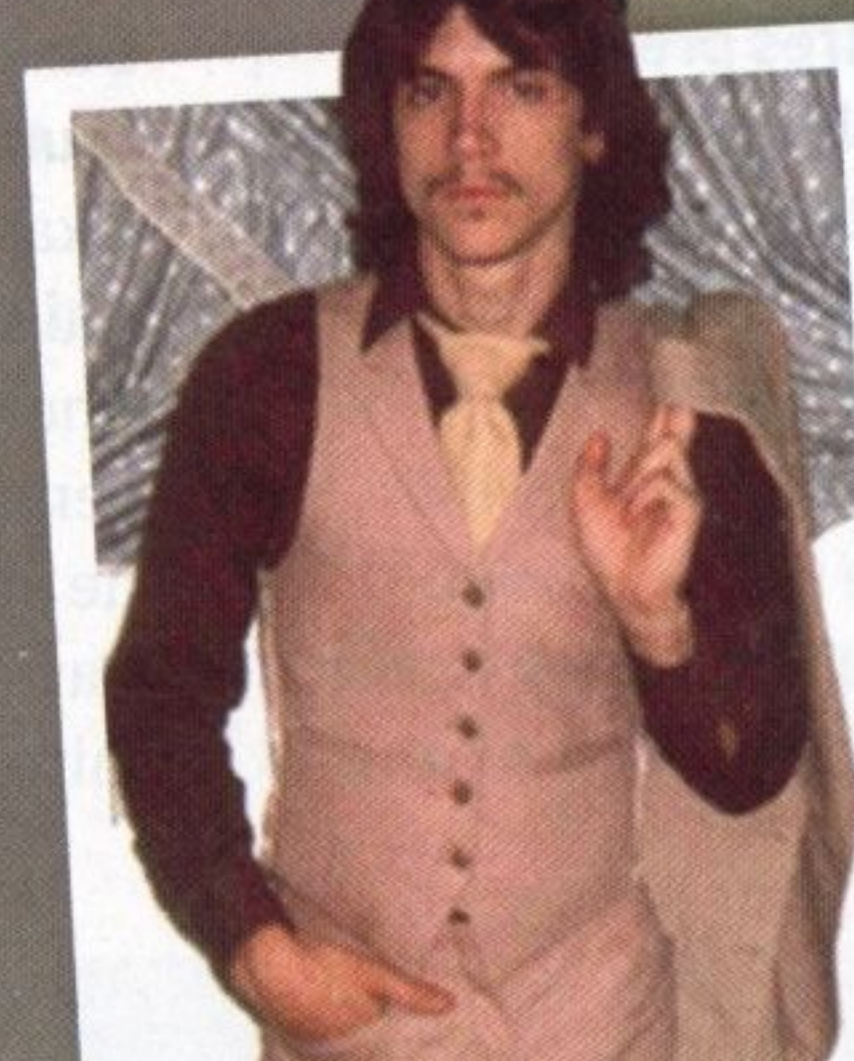
Cet hiver, on retrouvera Claude aux côtés de Lynda Johnson dans la série Fugueuse, à TVA.



Depuis toujours, la musique est une passion pour Claude et un aspect essentiel de sa vie.



Ginette et Jean, les parents de Claude, étaient, semble-t-il, d’excellents danseurs.



À la fin des années 1970. Cheveux longs, moustache et look d’enfer... complètement assumé!

là. Ma mère est partie de son village quand elle avait 13 ans pour venir travailler à Montréal. Les grandes familles, c’était ça. Elle a quitté le Nouveau-Brunswick en train pour venir rejoindre sa sœur. Elle a habité avec elle pendant quelques années avant de rencontrer mon père et de se marier très jeune. Ils créaient des familles très tôt à l’époque. À 17, 18 ans, les femmes étaient mariées, elles avaient des enfants... Mon père aussi est un «bûcheux». Il a travaillé très fort. Il a travaillé dans la construction, il a fait du taxi. Mes parents, c’est une combinaison de personnes pas paresseuses. Moi, mes frères et ma sœur, on a hérité de ça: on n’est pas des fainéants!

Parmi ceux qui t’ont aidé à raccrocher, ta première blonde, la comédienne Martine Francke, a eu une influence majeure sur toi. De quelle manière?

Martine, elle m’a valorisé. J’avais de la misère à le faire par moi-même. Je ne m’aimais pas, je n’étais pas bien dans ma peau. Et cette fille, en tombant amoureuse de moi, en me choisissant... C’est une sacrée belle fille! Ça m’a absolument valorisé de savoir qu’elle pouvait jeter son dévolu sur moi. Et puis, elle m’a éveillé à plein de choses. J’avais des goûts quand même assez variés côté musique, mais elle m’a ouvert au classique, à des choses comme ça. Martine, c’est une femme très intelligente et extrêmement émotive. Moi aussi, j’étais plutôt émotif. Alors, parfois, ça faisait des flammèches assez extraordinaires! Mais en général, on avait beaucoup de plaisir ensemble. Il y a eu des bouées comme ça un peu partout dans ma vie. La LNI en a été une, Martine aussi. Et entre les deux, il y a eu l’École Marie-Anne pour les décrocheurs; ça m’a ramené dans le droit chemin.

Tu décris la mort de ton ami Denis, qui s’est fait frapper par un camion sous tes yeux quand tu avais cinq ans. La noirceur dont tu parles, elle était là avant ou elle est apparue à ce moment-là? J’étais jeune... Je ne sais pas si avant j’étais comme ça. Ma mère m’a dit que j’étais un enfant qui riait beaucoup, que

26 7JOURS 17 novembre

17 novembre 7JOURS 27